GHEORGHE CHIVU

NORME IDÉALE – NORME RÉELLE DANS LES ÉCRITS LITTÉRAIRES ANCIENS À LA FIN DU XVIII[e] SIÈCLE. L'INFINITIF LONG

1. À la fin du XVIII[e] siècle, les représentants du mouvement latiniste de Transylvanie introduisaient pour la première fois dans les écrits roumains, de manière explicite, à travers *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae*, la perspective normative à l'égard de notre langue de culture.

À la même époque, une attitude similaire était adoptée en Valachie par l'érudit Ienăchiță Văcărescu, au courant des idées promues par le mouvement culturel des Lumières dans le Sud-Est européen.

Il se passait ceci après que des siècles durant, la préférence pour une certaine norme des écrits littéraires eût été seulement suggérée par diverses formes d'hypercorrection[1] (graphique[2], phonétique[3] ou morphologique[4]), par le rapport entre certaines graphies alternantes[5] ou une série de formes contaminées[6]. Après 1750 seulement apparaissent assez rarement, dans des écrits linguistiques destinés aux étrangers[7] ou même rédigés par certains d'entre eux[8], quelques notations,

[1] De nombreux aspects de ce phénomène ont été analysés, y compris pour le roumain ancien, dans Gafton 2000.

[2] Voir, par exemple, l'emploi de la lettre ѣ au lieu de la lettre є (dans des graphies du type пр҃ѣ „pre" «sur ») , suite à la conservation d'une graphie de nature traditionnelle.

[3] Voir, entre autres, la forme *firovimii* „heruvimii" («les chérubins»), mentionnée par le texte de *Palia* de Orăştie, la forme *ficlean* „hitlean" («malin»), consignée par certaines versions anciennes du *Notre Père*, ou bien la forme *pilug* „chilug" («chauve»), notée dans le *Hronic* de Dimitrie Cantemir, comme conséquence de la tentative d'éviter des prononciations régionales.

[4] Voir la forme verbale *simtul* „simt, sânt" («je sens»), notée dans un vieux document du Nord de la Transylvanie (Rosetti 1926, p. 52) par un copiste qui savait que les formes substantivales articulées avec l'article défini finissant en *-u* ne correspondaient pas à la norme littéraire.

[5] On discute souvent de l'alternance entre les formes étymologiques en *ea* et les formes plus nouvelles en *e* (*leage~lege*, *mearge~merge* et d'autres) dans des écrits rédigés eu XVIII[e] siècle.

[6] Je cite d'une version ancienne du *Notre Père* (Hieronymus Megiser, 1603) la forme c*inere* „cine" («qui»), une contamination possible entre *cine* et *care*.

[7] Voir *Institutiones linguae Valachicae*, la première grammaire de la langue roumaine écrite en latin pour les missionnaires jésuites qui faisaient de la mission en Transylvanie pendant la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, et ce qu'on appelle *Le Manuscrit de Göttingen*, le premier guide de conversation italien-roumain, destiné aux missionnaires italiens qui faisaient de la mission, à la même époque, en Moldavie.

[8] Tandis que la grammaire intitulée *Institutiones* a été composée par un intellectuel roumain de la région d'Oradea, *Le Manuscrit de Göttingen* a été rédigé par un missionnaire italien qui avait appris le roumain.

DACOROMANIA, serie nouă, XX, 2015, nr. 2, Cluj-Napoca, p. 113–122

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

singulaires au niveau de l'ensemble des écrits littéraires anciens, révélatrices pour la langue apprise à travers les livres, opposée par l'auteur de la première grammaire roumaine écrite en latin[9], tout comme par l'auteur du premier guide de conversation italien-roumain[10], à l'usage, c'est-à-dire à la langue parlée par les gens simples, très peu instruits ou non instruits du tout[11].

La perspective normative apportée par les latinistes de Transylvanie était nécessaire tout d'abord pour soutenir l'écriture étymologisante, l'instrument principal pour prouver la descendance de la langue roumaine du latin. Toutefois, les auteurs des écrits linguistiques représentatifs du mouvement appelé Şcoala Ardeleană (L'École de Transylvanie) demandaient à la fois la sélection et implicitement la recommandation pour l'emploi littéraire du lexique hérité et des modèles dérivationnels anciens, basés sur les «mots-racines», selon l'expression employée par Paul Iorgovici, dans *Observaţii de limba rumânească* (*Observations sur la langue roumaine*) publiées en 1799, pour désigner les composantes du fond lexical originaire. L'emploi de certaines structures et formes grammaticales anciennes, tout comme la revigoration de certains lexèmes ou phonétismes de type archaïque, représentait aussi, autour de l'an 1800, un souhait des normateurs de notre langue de culture. Les faits de langue hérités du latin, «classiques», selon la dénomination qu'allait leur donner peu de temps après Ion Heliade Rădulescu, ont été pris en considération, dans le sillage du mouvement latiniste, par les créateurs des normes de la langue roumaine littéraire moderne.

Parmi ces formes et structures qui, selon l'opinion des auteurs transylvains de la fin du XVIII^{e} siècle, mettaient en évidence l'origine latine du roumain, l'infinitif long occupait, comme on essaiera d'argumenter par la suite, une place de choix.

2. Norme du roumain littéraire ancien pendant le premier siècle de son attestation à travers des textes de grandes dimensions, l'infinitif long a été marginalisé progressivement dans les écrits roumains au cours du XVII^{e} siècle, en même temps que la nominalisation des formes du type *cântare*, *beare*, *scriere*, *fire*,

[9] Voir *Institutiones linguae Valachicae*, p. VI–VIII.

[10] Voir *Il Ms. romeno Asch di Göttingen*, p. 7–148.

[11] Dans la préface de la première grammaire de la langue roumaine écrite en latin, *Institutiones linguae Valachicae*, les connaisseurs du latin étaient poussés à perfectionner les connaissances transmises à travers le texte, par l'acquisition de «l'usage » de notre langue «au milieu des locuteurs» natifs (p. VII). Quant à l'auteur du premier guide de conversation italien-roumain, écrit en Moldavie à une époque où les *Institutiones linguae Valachicae* étaient rédigés dans la région d'Oradea, qui était intéressé par un emploi adéquat des variantes socio-culturelles de la langue roumaine, il consigne non seulement l'alternance des formes avec [f] et [ŝ], mais aussi la différence qui existe entre l'usage «élégant» (c'est-à-dire littéraire) et le parler des «paysans» (c'est-à-dire le parler dialectal). Dans ce manuscrit apparaissent ainsi, à côté des contextes du type „essere *a fi* opure *a sci*" (f. 2^{v}), „*a fi bolnav* overo *a sci bolnav*" (f. 3^{r}), des commentaires explicites, tels: „Nota che in luogo del *sci* si dice più elegante *fi*" (f. 2^{r}), „Si osservi che presso li rustici, in luogo del *fi* si dice *sci*" (f. 3^{r}), „li rustici si servono p[er] la più del *sci*" (f. 7^{r}).

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

simțire[12], ses attestations diminuant en nombre et, bien sûr, en circulation. Après 1600 sont enregistrés ainsi de moins en moins d'infinitifs longs, souvent accompagnés de la préposition *de*, comme signe grammatical préliminaire de la nominalisation. Les études de spécialité enregistrent ainsi relativement peu d'exemples de cette forme verbale dans la copie du *Letopiseț* de Grigore Ureche (*de a baterea* p. 128, *a crederea* p. 106), dans le *Divan* (*de a hulirea* f. 11^{v}, *de a uciderea* f. 12^{r}) et dans le *Hronicul* de Dimitrie Cantemir (*de a întrarea* p. 286), dans *Îndreptarea legii* (*de a creaderea* p. 373), dans le *Nouveau Testament* de Bălgrad (*de auzirea* f. 14^{v}), dans la *Bible de Bucarest* (*a baterea* p. 849, *a grăirea* p. 836, *a învățarea* p. 835, *a starea* p. 139) ou dans quelques documents rédigés après 1650 en Moldavie et en Valachie (*a darea*, *a luarea*, *a mergerea*, *a scutirea*)[13].

Cependant, l'infinitif long réaparaît plus fréquemment dans des écrits littéraires transylvains rédigés vers la fin du XVIII^{e} siècle et le début du XIX^{e}. On choisit pour l'illustrer quelques citations des textes de Ion Budai-Deleanu et de Petru Maior, des auteurs connus pour leur implication dans le processus de constitution des normes de la langue roumaine littéraire moderne.

Ion Budai-Deleanu utilisait cette forme dans *Țiganiada*: *ar hi ... dă a trăirea* (p. 26), *chip de-a vorbire* (p. 26), l'infinitif long (enregistré aussi dans *să* [...] *înceapă a grăire*, *fără de a ştire*, *numai a trândăvire-i place*) alternant souvent dans le même contexte réduit avec l'infinitif court: *a vorbi şi sfătuire poate*[14]. D'autres exemples apparaissent également dans les premiers écrits linguistiques dûs au grand érudit illuministe[15]: *au hotărât a întruducere* (p. 576), *anevoie este a dare* (p. 577), *se poate adaugere* (p. 579), *nu se poate scriere* (p. 598), *nu putem ştire* (p. 600), *v-au plăcut a aruncare* (p. 609), *nu-s în stare de a o apărare* (p. 610), *vrând a scriere cu slove lăteneşti şi vrând a scriere bine* […], *nu se poate părăsire această regulă* (p. 588), *aceasta mai cu multe a se dezvolbire ar fire a întunecare lucrul* (p. 589). (La succession de trois infinitifs longs n'était certainement pas un fait de langue habituel.)

Petru Maior utilise l'infinitif long dans des écrits historiques: *fură înstreinați românii de a purtare dregătorii publice*[16] et dans *Dialog pentru începutul limbei română* (*Dialogue pour les débuts de la langue roumaine*): *a citire nu ştia* (p. 306), *nu ajung a ştire* (p. 306), *regulele de a vorbire* (p. 307), *s-au dus ... a lăcuire* (p. 309), donc, dans le style «soutenu» de notre langue de culture.

Après avoir été ignoré par les auteurs des grammaires roumaines manuscrites du milieu du XVIII^{e} siècle (des écrits linguistiques originels destinés à la descrip-

[12] Gheție 1997, p. 342; Frâncu 2009, p. 320–321.
[13] Voir aussi Giosu 1973, p. 129; Frâncu 2009, p. 320–321.
[14] Voir Rosetti–Cazacu–Onu 1971, p. 491.
[15] Les attestations de l'infinitif long sont très nombreuses dans *Excerptum* de *Grammatices lingvae Romaenicae*, le plus ancien texte linguistique écrit en langue roumaine par Ion Budai-Deleanu.
[16] Voir Nedelcu 2013, p. 24.

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

tion de la structure de notre langue de culture et non pas des traductions ou des adaptations d'écrits grammaticaux étrangers), des auteurs qui notaient dans leurs textes exclusivement des formes d'infinitif court[17], l'infinitif long apparaît constamment dans les premières grammaires roumaines imprimées. Samuil Micu et Gheorghe Şincai, attentifs, comme Ion Budai-Deleanu ou Petru Maior, au rôle du modèle latin, recommandaient l'usage de l'infinitif long dans la partie descriptive de *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae*, dans les deux éditions du livre (*a avere* p. 37/52, *a batere* p. 47/62, *a dormire* p. 51/65, *a fire* p. 36, 37/51, *a lăudare* p. 40/56, *a tăcere* p. 44/59), en créant même, afin de suivre le même modèle latin, des formes artificielle pour le supin (où la forme longue de l'infinitif était précédée de la préposition *de*: *de batere* (p. 47/63), *de dormire* (p. 51/65), *de a fire* (p. 37/51), *de lăudare* (p. 41/57), *de tăcere* (p. 45/59).

Ienăchiță Văcărescu utilisait fréquemment des formes qui finissaient en *re* tout d'abord dans les listes illustratives pour la flexion verbale, mais aussi (même si rarement) dans des commentaires personnels: *a avere(a)* (p. 65, 67), *a cântare* (p. 64), *a fire(a)* (p. 68, 80), *a iubire* (p. 63, 75), *a lucrare* (p. 82), *a mâncare* (p. 70), *a scriere* (p. 13); *a firea iubitu* (p. 63), *nu pociu facere* (p. 63), *pohtescu a vieţuirea* (p. 113), en notant ensuite dans les pages des *Observaţiilor* [...] *asupra regulelor şi orânduielelor gramaticii rumâneşti* (*Observations* [...] *sur les règles de la grammaire roumaine*): „Sânt însă cu adevăratu mode imfinitive cu articol *a*, măcar că aceasta o obicinuiescu şi alte limbi a o face, şi italienească, franţozească, latinească, şi încă şi muma tuturor, cea grecească" (p. 85) («Il y a toutefois des formes intifinitivales avec l'article *a*, que d'autres langues ont l'habitude d'utiliser, comme l'italien, le français, le latin et la mère de toutes les langues, à savoir le grec»).

La présence et surtout la recommandation d'emploi de l'infinitif long dans des textes roumains rédigés après 1750 de l'autre côté des montagnes, en Transylvanie, s'expliquent certainement, tel que nous l'indiquent les deux éditions d'*Elementa*, par l'influence exercée par le modèle latin[18], tandis qu'en Valachie, pour la grammaire de Ienăchiță Văcărescu, on doit avoir en vue une influence romane moderne (les *Observaţii* avaient repris, comme on le sait[19], un modèle italien).

Il s'agissait en fait, comme on l'a déjà remarqué, d'une tentative de réhabilitation d'une forme verbale archaïque qui connaissait une regression et de création, à partir de celle-ci, d'une norme littéraire idéale, différente de la norme usuelle des textes de l'époque et, bien sûr, de la langue parlée. Ceci est consigné de façon

[17] Voir dans ce sens tout d'abord Dimitrie Eustatievici Braşoveanul, *Gramatica rumânească, 1757. Prima gramatică a limbii române* (*La grammaire roumaine, 1757. La première grammaire de la langue roumaine*) et *Institutiones linguae Valachicae*.

[18] Voir aussi Frâncu 2009, p. 320; Frâncu 2010, p. 153, 156. Pour la Transylvanie, Frâncu 2009, p. 320 évoque également une possible influence du modèle culturel allemand.

[19] Les spécialistes rapportent le livre publié par Ianache Văcărescu en 1787 au *Lezioni di lingua toscana* de Girolamo Gigli, texte paru au début du XVIII^{e} siècle (voir Camariano 1936).

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

explicite tant par les auteurs du texte bien connu des *Elementa*, que par Ion Budai-Deleanu. Samuil Micu et Gheorghe Şincai notaient ainsi dans les deux éditions de leur grammaire: „Poporul în convorbiri obişnuieşte să omită ultima silabă *re* a infinitivului prezent şi, în loc de *a lăudare*, *a tăcere*, *a dormire* etc., spune *a lăuda*, *a tăcea* etc." (p. 40/56). («Dans ses conversations usuelles, le peuple a l'habitude d'omettre la dernière syllabe en *re* de l'infinitif présent et, au lieu de *a lăudare*, *a tăcere*, *a dormire*, etc., dit *a lăuda*, *a tăcea*, etc.».) Ion Budai-Deleanu fait la même constatation dans son *Introduction historique* (*Introducerea istoricească*) au *Lexiconul românesc-nemţesc* (*Dictionnaire roumain-allemand*): „Românii, la infinitivuri, slova cea de pre urmă lătenească *re*, în vorba de toate zilele, o lasă cu totul afară, adecă nu o grăiesc" (p. 714). («Pour les infinitifs, les Roumains laissent entièrement de côté, c'est-à-dire qu'ils ne prononcent pas dans leur langue de tous les jours, la dernière lettre latine *re*».)

3. Trois textes rédigés pendant la deuxième moitié du XVIII[e] siècle, respectivement, au début du XIX[e] en Transylvanie, nous offrent des détails supplémentaires, utiles pour établir à la fois la circulation de l'infinitif long à l'époque et son statut dans le cadre du roumain littéraire.

Nous faisons référence d'abord, par ordre chronologique, au texte *Cântece câmpeneşti cu glasuri rumâneşti* (*Chansons champêtres pour des voix roumaines*), écrit par un auteur originaire de la région du Nord-Ouest de la Transylvanie[20] et imprimé très vraisemblablement à Cluj, en 1768[21]. Dans ce premier recueil roumain de poésies d'amour ou plus exactement de poésies érotiques appelés en roumain „cântece de lume", publiées avec alphabet latin et orthographe hongrois, l'infinitif long est employé non seulement sous sa forme de base: *nu-s la horbe ghi-a cântare* (2[v]), mais aussi dans le cadre du paradigme du futur de l'indicatif, construit avec l'auxiliaire dépourvu de *v-*, comme dans certains textes non littéraires de l'époque (je cite les exemples suivants, qui se retrouvent tous dans la rime et dans l'ordre de leur apparition dans le texte): *n-oi iubire* (f. 6[v]), *n-oi perire* (f. 6[v]), *oi trăire* (f. 6[v])[22]; *m-oi ferire* (f. 10[r]), *oi ibghire* (f. 10[r]), *oi ominire* (f. 10[r]), *oi trăire* (f. 10[r])[23]; *oi înmutare* (f. 11[r]), *oi uitare* (f. 11[r]), *or alergare* (f. 11[r]), *or înutare* (f. 11[r])[24], ou à l'intérieur de l'optatif présent avec l'auxiliaire emplacé de

[20] Gheţie 1994, p. 87, 91–93.

[21] Le texte a été imprimé deux fois de plus avant 1800, les imprimeurs faisant de petites modifications de graphie, de rédaction et d'ornementation. En 1800 a été imprimé aussi, à Buda très vraisemblablement, une version du texte avec des lettres cyrilliques, beaucoup modifiée des points de vue formel et linguistique, par rapport au texte imprimé en 1768.

[22] Les trois formes se retrouvent, de façon successive, dans les vers suivants: *Ghi-oi căta ghi-a mai trăire, / Ghi-oi fi jiu şi n-oi perire, / Ghe mni-a fi ghe ie ghe ştire, / Alta-n lume n-oi iubire*.

[23] Les formes apparaissent de manière successive dans la strophe suivante: *Ibghitu-li-am şi li-oi ibghire, / Mni-o plăcut şi li-oi ominire. / În lume cât oi trăire / Ghe ele nu m-oi ferire.*

[24] Les formes apparaissent de manière successive dans la strophe suivante: *Peştii când or alergare, / Ptietri când or înutare, / Traiu când mni-oi înmutare, / Eu atunce ti-oi uitare.*

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

manière normale: *aş trăire* (f. 7[r]), *m-aş ferire* (f. 7[r]), *m-aş ibghire* (f. 7[r]), *n-aş nebunire* (f. 7[r]); *aş murire* (f. 8[r]), *m-aş mântuire* (f. 8[r]), *aş prăpăghire* (f. 8[r]), *n-aş trăire* (f. 8[r])[25].

En continuant nos recherches avec le texte *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae*, non seulement au niveau de sa composante descriptive, assez étudiée et interprétée par les spécialistes, mais aussi au niveau de ses annexes, moins analysées, on constate que les auteurs du premier travail normatif programmatique de l'École de Transylvanie, Samuil Micu et Gheorghe Şincai, originaires du Sud de la Transylvanie, utilisaient l'infinitif long de la même façon que le créateur des chansons champêtres, *Cântece câmpeneşti*. Dans les *Formele de vorbit despre lucrurile cele ce mai adeseori vin în cuvântare* (*Les formes pour parler des choses qui appairaissent le plus souvent dans les discussions*), donc dans des dialogues qui devaient utilisaient la langue parlée, l'infinitif long apparaît non seulement sous sa forme de base, mais aussi, très fréquemment, dans la structure des formes du futur et de l'optatif. Voici quelques exemples pour le paradigme du futur, tirés de l'édition publiée en 1780[26]: *voi căpătare oameni să port* (p. 107), *aşa voi facere* (p. 110), *îi pornire cătră Argiş* (p. 107), *mai înainte de ce om pornire* (p. 109), *astăzi n-om puteare sosire acolo* (p. 105), *veţi găsire aici frumoase căsi* (p. 105), *îţi vreare să mergeţi* (p. 107), *să ne punem la masă, că se vor răcire bucatele* (p. 101), respectivement pour celui de l'optatif: *când l-aş puteare găsire acasă ?* (p. 110), *doară ai aveare ceva a-mi poruncire* (p. 109), *mai bine ai facere* (p. 110), *Şerbul prealuminatului domn N. ar vreare să-ţi vorbească* (p. 109), *Nu s-ar puteare găsire un cărăuş ?* (p. 107).

Les formes de futur et celles d'optatif créées avec l'infinitif long, éliminées de l'édition d'*Elementa* publiée en 1805, réapparaissent en nombre impressionnant dans le fragment intitulé *Excerptum*, traduit par Ion Budai-Deleanu de *Fundamenta grammatices lingvae Romaenicae.* Destiné à un utilisateur érudit de la langue roumaine (le deuxième chapitre de *Grammatices lingvae Romaenicae* a été traduit en roumain probablement en 1815, afin d'être transmis à Petru Maior), le manuscrit abonde en exemples qui s'inscrivent parfaitement parmi les «formes pour parler» de la première édition de la grammaire de Samuil Micu et Gheorghe Şincai. L'infinitif long apparaît ainsi tant dans le cadre du paradigme du futur: *va fire să cază* (p. 578), *se va încredinţare* (p. 584), *vom grăire* (p. 605), *vom scriere* (p. 585), *vom socotire* (p. 586), *vor fire depărtate* (p. 576), *vor fire grele* (p. 586), que dans la structure du conditionnel optatif: *aş poftire* (p. 605), *aş trebuire să pun* (p. 598), *nu m-aş grijire* (p. 591), *ar facere împreună* (p. 599), *ar fire luat sama* (p. 581), *ar fire preceput* (p. 581), *ar gândire oarecine* (p. 586), *ar trebuire să se*

[25] Les formes apparaissent de manière successive dans la strophe suivante: *Am zile că aş murire, / Cu ie mai mult n-aş trăire, / Bucuros l-aş prăpăghire, / Ghe m-aş pute mântuire.*

[26] Dans les dialogues de l'édition publiée en 1805, la forme longue de l'infinitif cède la place, de manière constante, à la forme courte.

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

scrie (p. 585), *ar voire să scrie* (p. 576), *ar dorire să aibă* (p. 576), *ar trebuire să se aşeze* (p. 585), *s-ar putere lăsare* (p. 590), *s-ar întunecare etimologia* (p. 598), *nu s-ar întrepunere* (p. 585), *nu ar fire trebuință* (p. 605), *nu s-ar ştire* (p. 591), *dacă l-am scriere* (p. 598).

4. Mise en relation avec la présence de l'infinitif long dans des textes transylvains de l'époque, l'apparition de ces formes verbales si peu connues (de futur et de conditionnel optatif) dans deux écrits linguistiques dûs à Samuil Micu, Gheorghe Şincai et Ion Budai-Deleanu pourrait être considérée comme le résultat de créations analogiques savantes. La mention des mêmes constructions dans les pages des *Cântece câmpeneşti* (dont la langue n'a pu aucunement subir l'influence de la conception concernant la norme littéraire des représentants de l'École de Transylvanie) et le fait qu'elles soient considérées comme des «formes pour parler» dans l'édition de 1780 d'*Elementa* nous poussent à croire que l'on a affaire non pas à une création cultivée, mais à une particularité du parler des Roumains de Transylvanie.

Les formes de futur et celles d'optatif où l'infinitif du verbe à conjuguer a une forme longue étaient fort probablement des faits de langues conservatrices utilisés par les habitants de certaines régions de Transylvanie (dont celle habitée par l'auteur des *Cântece câmpeneşti*), actualisées afin de correspondre, dans les deux textes grammaticaux mentionnés (les dialogues de la première édition d'*Elementa* et *Excerptum*), à la norme promue par les érudits de l'École de Transylvanie.

Cette interprétation est soutenue par quelques exemples tirés de textes littéraires anciens ou enregistrés par les dialectologues.

Le premier exemple de ce type: *ne vom îngrupare*, considéré comme unique dans les écrits conservés depuis le XVI^{e} siècle, a été signalé dans le *Livre de chansons* (*Carte de cântece*) (f. 1^{r}) imprimé à Cluj, entre 1571 et 1575[27].

Dans des localités de Bihor et de Ţara Oaşului, donc dans la région d'impression de ce *Livre de chansons* (*Carte de cântece*), respectivement des *Chansons champêtres* (*Cântece câmpeneşti*), les dialectologues ont enregistré au XX^{e} siècle des formes verbales analytiques de futur ayant exactement la même structure: *m-oi cântare*, *m-oi spălare*, *n-oi scăpare*, qui cohabitaient avec des formes de l'infinitif long: *a început de-a sughițare*, *nu-i bine de-a vedeare atâtea*, *are el de-a cântare*, *am de-a beare nişte leacuri*[28].

Ces formes verbales si peu connues, ignorées par les historiens de la langue roumaine, auraient pu exister dans d'autres régions nordiques du daco-roumain, du moment qu'une forme d'optatif créée avec l'infinitif long (*ară puteare*) est men-

[27] O. Densusianu considérait que «cette forme non apocopée de l'infinitif a été introduite probablement, par erreur» (Densusianu 1938, p. 225), et Ion Gheție, en tant qu'éditeur de *Fragmentul Todorescu*, ne corrige pas cette forme (Gheție 1982, p. 312).

[28] Mării 2004, p. 26–27. Dans les formes consignées d'optatif créées avec l'infinitif long, l'auxiliaire est toujours postposé.

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

tionnée dans le *Codicele Voroneţean* (*Le Codex de Voroneţ*) (f. 9^{v}), manuscrit copié au Nord de la Moldavie ou dans la Bucovine entre 1563 et 1583[29].

Quelques exemples du même type apparaissent à la fin du XIX^{e} siècle dans les textes de deux grands auteurs, Mihai Eminescu et Ion Creangă, les deux originaires de la moitié Nord de la Moldavie. Le grand poète utilisait dans *O călărire în zori* (*Un galop aux aurores*) un optatif construit avec l'infinitif long, qui a pu avoir l'air d'une forme analogique créée à but prosodique[30]: *Aş fi frunză, aş fi floare, / Aş zburare* (voir, dans *La mormântul lui Aron Pumnul* (*Sur la tombe d'Aron Pumnul*), un substantif issu de l'infinitif long que nous venons de citer: *Căci umbra ta măreaţă, / În falnica-i zburare*). Ion Creangă utilisait quant à lui, dans *Harap Alb* et dans *Ivan Turbincă*, un futur construit également avec l'infinitif long: *de-a puterea hi, am căzut la casă împărătească* (p. 124), *de-a puterea fi, acum eşti de casa noastră* (p. 153)[31], infinitif qui apparaît à plusieurs reprises dans ses écrits[32]. D'autres attestations de la construction *de-a puterea fi*, considérée tantôt une expression, tantôt une locution adverbiale[33], dans des textes signés par Nicu Gane, Calistrat Hogaş ou I. G. Sbiera, renvoient, selon les auteurs du *Dictionnaire* de l'Académie[34], toujours au Nord de la Moldavie et à la Bucovine.

5. Dans les écrits transylvains de la fin du XVIII^{e} siècle, l'infinitif long, correspondant dans sa forme de base à un modèle latin, représentait donc la norme idéale, étant promu dans la langue littéraire par les représentants de l'École de Transylvanie. Le même infinitif long, qui alternait constamment avec l'infinitif court et était présent à la fois dans le paradigme du futur et du conditionnel optatif, illustrait selon les constatations concernant le parler courant de certaines régions de Transylvanie, l'usage, c'est-à-dire la norme réelle, où étaient conservées de telles formes arcahïques spécifiques, à l'époque, à des variantes nordiques du daco-roumain. Lorsqu'on affirme ceci, nous faisons référence, évidemment, au futur et au conditionnel optatif construits avec l'auxiliare antéposé et non pas à celui avec l'ordre inversé, répandu, semble-t-il, non pas uniquement dans la langue parlée et non pas uniquement à l'époque plus ancienne, dans tout l'espace daco-roumain.

[29] Cette attestation, présente dans l'index de l'édition faite par Mariana Costinescu (*Codicele Voroneţean* (*Le Codex de Voroneţ*), p. 463), n'a pas été discutée dans l'étude consacrée à la langue du texte.

[30] Cf. Arvinte 2008a, p. 63, qui considère que cette forme représente un archaïsme emprunté par le poète aux textes anciens.

[31] Voir aussi Elisabeta Brâncuş, *Glosar* (*Glossaire*), dans Ion Creangă, *Opere* (*Œuvres*), p. 890.

[32] Voir Philippide 1897, p. 302–308; Arvinte 2008b, p. 126.

[33] Voir DLR, s.v. *putere*.

[34] *Ibidem.*

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Budai-Deleanu, Ion, *Opere. Țiganiada. Trei viteji. Scrieri lingvistice. Scrieri istorice. Traduceri.* Ediție și note de Gheorghe Chivu și Eugen Pavel. Studiu introductiv de Eugen Simion, București, Editura Fundației Naționale pentru Știință și Artă, 2011.

Cântece câmpenești cu glasuri rumânești, *Cluj*, *1768*. Ediții de: Onisifor Ghibu, in *Contribuții la istoria poeziei noastre populare și culte. Anexe*, dans „Analele Academiei Române", Memoriile Secțiunii Literare, seria III, tomul VII, 1934–1936, p. 18–27; Gheorghe Perian, in *Antologia poeziei naive românești din secolul al XVIII-lea*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2006, p. 23–50; Mircea Popa, Cluj-Napoca, Centrul Județean pentru Conservarea și Promovarea Culturii Tradiționale Cluj, 2008.

Codicele Voronețean. Ediție critică, studiu filologic și studiu lingvistic de Mariana Costinescu, București, Editura Minerva, 1981.

Creangă, Ion, *Opere.* Ediție critică de Iorgu Iordan și Elisabeta Brâncuș, revăzută și adăugită de Grigore Brâncuș, București, Editura Fundației Naționale pentru Știință și Artă, 2014.

Dicționarul limbii române (DLR). *Litera P*, *presin–puzzolană*, București, Editura Academiei R.S.R., 1984.

Eustatievici Brașoveanul, Dimitrie, *Gramatica rumânească, 1757. Prima gramatică a limbii române*. Ediție de N. A. Ursu, București, Editura Științifică, 1969.

Fragmentul Todorescu, in *Texte românești din secolul al XVI-lea*, București, Editura Academiei R.S.R., 1982, p. 259–364.

Il Ms. romeno Asch 223 di Göttingen (sec. XVIII). Ediție de Giuseppe Piccillo, in „Travaux de linguistique et de littérature", XXV, 1987, 1, p. 7–148.

Institutiones linguae Valachicae. Prima gramatică a limbii române scrisă în limba latină. Ediție de Gheorghe Chivu. Traducerea textului latinesc de Lucia Wald, București, Editura Academiei Române, 2001.

Maior, Petru, *Dialog pentru începutul limbei română întră nepot și unchi*, in *Lexicon românesc-latinesc-unguresc-nemțesc*, Buda, 1825, p. 54–102.

Micu, Samuil, Șincai, Gheorghe, *Elementa linguae Daco-Romanae sive Valachicae*. Studiu introductiv, traducerea textelor și note de Mircea Zdrenghea, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980.

Văcărescu, Ianache, *Observații sau băgări-dă-seamă asupra regulelor sau orânduielelor grammaticii rumânești*, in Poeții Văcărești, *Opere*. Ediție îngrijită și introducere de Cornel Cârstoiu, București, Editura Minerva, 1982, p. 85–180.

Travaux de référence

Arvinte 2008a = Vasile Arvinte, *Normele limbii literare în opera lui Mihai Eminescu*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2008.

Arvinte 2008b = Vasile Arvinte, *Normele limbii literare în opera lui Ion Creangă*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2008.

Camariano 1936 = Nestor Camariano, *Modelele gramaticii lui Văcărescu*, in *Studii italiene*, III, 1936, p. 185–191.

Densusianu 1938 = Ovide Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, II, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1938.

Frâncu 2009 = Constantin Frâncu, *Gramatica limbii române vechi (1521–1780)*, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2009.

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)

Frâncu 2010 = Constantin Frâncu, *Conjunctivul românesc şi raporturile lui cu alte moduri*. Ediția a doua, revăzută şi adăugită, Iaşi, Casa Editorială Demiurg Plus, 2010.
Gafton 2000 = Alexandru Gafton, *Hipercorectitudinea*, Iaşi, Editura Universității „Al. I. Cuza", 2000.
Gheție 1982 = Ion Gheție, *Fragmentul Todorescu*. Ediție de ~, in *Texte româneşti din secolul al XVI-lea*, Bucureşti, Editura Academiei R.S.R., 1982, p. 259–364.
Gheție 1994 = Ion Gheție, *Introducere în dialectologia istorică românească*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1994.
Gheție 1997 = Ion Gheție, *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532–1780)*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1997.
Giosu 1973 = Ştefan Giosu, *Dimitrie Cantemir*. *Studiu lingvistic*, Bucureşti, Editura Ştiințifică, 1973.
Mării 2004 = Ion Mării, *Infinitivul lung cu valoare verbală. Note*, in *Contribuții la lingvistica limbii române*, [Cluj-Napoca,] Editura Clusium, 2004, p. 26–28.
Nedelcu 2013 = Isabela Mihaela Nedelcu, *Particularități sintactice ale limbii române în context romanic: infinitivul*, Bucureşti, Editura Muzeului Național al Literaturii Române, 2013.
Philippide 1897 = Al. Philippide, *Gramatica elementară a limbii române*, Bucureşti Librăria I. Kuppermann, 1897.
Rosetti 1926 = Al. Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du XVI^e^ et du début du XVII^e^ siècle tirées des archives de Bistritza (Transylvanie)*, Bucureşti, Atelierele Grafice Socec & Co., 1926.
Rosetti–Cazacu–Onu 1971 = Alexandru Rosetti, B. Cazacu, Liviu Onu, *Istoria limbii române literare*, I. *De la origini până la începutul secolului al XIX-lea*. Ediția a doua revăzută şi adăugită, Bucureşti, Editura Minerva, 1971.

IDEAL NORMS – REAL NORMS IN THE OLD LITERARY WRITINGS AT THE END OF THE 18th C. THE LONG INFINITIVE

(*Abstract*)

In Transylvanian writings from the last half of the 18th century, the use of the long infinitive represented the ideal norm, promoted in literary writings, after the Latin norm, by the Transylvanian School members. The long infinitive, present in Northern variants of Daco-Romanian language in the structure of future tense and conditional mood, represented the standard of the spoken language, the common norm, often characterized by the preservation of archaic forms.

Cuvinte-cheie: *limbă veche românească*, *morfologie diacronică*, *infinitivul lung*, *normă reală*, *normă ideală*.
Mots-clés: *langue roumaine ancienne*, *morphologie diachronique*, *l'infinitif long*, *norme réelle*, *norme idéale*.
Keywords: *old Romanian language*, *diachronic morphology*, *long Infinitive*, *real norm*, *ideal norm*.

Universitatea din Bucureşti
Facultatea de Litere
Bucureşti, str. Edgar Quinet, 5–7
gheorghe.chivu@gmail.com

BDD-A23059 © 2015 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:53:44 UTC)